

# CINQUIÈME DIMANCHE DU CARÊME (Année A)

## Étude de texte et plan d'homélie :

*Jean 11,1-45 (46-53)*

**Lectionnaire** (LCL, page xvi)

Ézéchiél 37,1-14

Psaume 130

Romains 8,1-11

Jean 11,1-45 (46-53) ou Jean 11,17-27.38-53

## **Résurrection : Retour en arrière**

### **1. Thème du sermon :**

Retenons cette scène : le Christ est la résurrection et la vie, après tout !

### **2. Objectif :**

Que les auditeurs voient dans la résurrection de Lazare une préfiguration non seulement de la résurrection de Jésus, mais aussi de la leur.

### **3. Cadre liturgique :**

Ce cinquième dimanche de Carême est le dernier de ce temps avant le dimanche des Rameaux/dimanche de la Passion. Dans son propre, il reflète à la fois les thèmes pénitentiels de son propre temps, le Carême, et la joie de la rédemption et de la résurrection de Pâques, le jour le plus saint qui soit, à seulement deux semaines de sa venue. Avec Lazare et ses proches, nous affrontons la mort. Mais nous célébrons aussi la résurrection. L'Introït chante la louange de celui qui « a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute ». *Le Psaume* appelle Israël à « espérer en l'Éternel », même face à la mort, car « auprès de l'Éternel est la miséricorde et... une rédemption abondante » (130,7). La promesse de résurrection est à la fois exprimée et illustrée avec force dans la lecture de *l'Ancien Testament*, la rencontre d'Ézéchiël avec le Seigneur dans la vallée des ossements desséchés.

Dans l'Épître, Paul rappelle aux Romains leur propre résurrection, rendue possible par « l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts » (8,11).

#### **4. Notes textuelles :**

Vv 1-6 : La combinaison verbe/nom, ἀσθενεῖ et ἀσθένεια, littéralement « être faible » et « faiblesse », sont ici traduites respectivement par « être malade » et « infirmité ». Leur fréquence (cinq fois) souligne l'état désespéré de Lazare. La référence éditoriale de Jean à Marie au v. 2 la relie clairement aux récits de l'onction en Mt 26,6-13 et Mc 14,3-9, qui seront bientôt relatés également en Jn 12,8.

Vv 7-10 : Lors de leur dernier voyage en Judée et à Jérusalem, Jésus faillit être lapidé à deux reprises (Jn 8,57-59 ; 10,31-39). Jésus, cependant, ne se laisse pas décourager. Reprenant le langage de l'Évangile de dimanche dernier (en particulier Jn 9,4-5), Jésus dit à ses disciples qu'il n'y a rien à craindre – pour l'instant. Sa mort viendra en son temps, mais pas avant. En attendant, il a du travail.

Vv 11-16 : Jésus, utilisant un euphémisme courant pour la mort, déclare que Lazare s'est « endormi » (κεκοιμηται). Les disciples, cependant, ne le comprennent pas, interprétant à tort les paroles de Jésus comme une tournure positive des événements, à savoir que la fièvre de Lazare est tombée et que le sommeil est venu. De son côté, l'appel de Thomas à aller « mourir avec lui » (v. 16) paraît assez étrange au vu de l'assurance de Jésus quant à un voyage sans encombre et de la promesse d'une résurrection.

Vv 17-19 : La référence aux « quatre jours » est généralement expliquée par une journée de voyage pour le messager, un retard de deux jours, plus une journée supplémentaire pour arriver à Béthanie. Les références à un tombeau (μνημείω) et aux nombreuses personnes venues consoler les sœurs de Lazare sont des indices d'un statut familial important, de richesse et de réputation. La proximité de Béthanie et de Jérusalem, mentionnée ici à trois kilomètres, augmenterait probablement le nombre de personnes qui lui témoignaient leur soutien.

V. 20 : La décision de Marie de rester à la maison est une énigme. Presque tous l'interprètent en faveur de Marie : lorsque Marthe apprit que Jésus était enfin arrivé, elle garda la nouvelle pour elle et alla à sa rencontre en privé. Étant donné la nature des sœurs proches en général et leur plainte commune à Jésus en particulier (v. 21, 32), on peut se demander si Marthe en a effectivement parlé à Marie, qui, profondément blessée et déçue, choisit de rester assise à la maison.

Vv 21-27 : Marthe conclut sa plainte – qui n'est pas tant une accusation qu'une constatation – par des paroles d'espoir hésitant, maintenant que Jésus est enfin venu. Jésus répond à cette espérance en annonçant la résurrection imminente de Lazare. Il est possible que Marthe interprète cela comme un cliché religieux, quelque chose qu'elle a probablement beaucoup entendu ces quatre derniers jours. Mais sa réponse au v. 27 est profonde – et assez étonnante, compte tenu de l'impression générale que nous avons d'elle en Lc 10,38-42. On se serait attendu à de

telles paroles de foi de la part de la sœur qui a choisi de s'asseoir aux pieds de Jésus, mais de celle qui est occupée à la cuisine ?

Vv 28-35 : À son retour, Marthe dit à Marie en privé que Jésus la demande. Peut-être est-ce dû à l'expression du visage de Marthe, mais Marie se lève alors et va rapidement vers son Seigneur, tombant à ses pieds en pleurant. En réponse à la douleur de Marie, Jésus « fut profondément ému en son esprit » (v. 33). Le verbe ici, ἐνεβριμήσατο, semble indiquer un gémissement audible de sa part, plutôt qu'une simple réaction émotionnelle intérieure. Notez également que les pleurs de Jésus au v. 35 (ἐδάκρυσεν) sont principalement des larmes, par opposition aux pleurs et sanglots bruyants (κλαίοντας) de tous les autres, comme au v. 33.

Vv. 36-37 : La foule interprète à tort les larmes de Jésus comme étant pour lui-même ou pour le défunt (ou les deux). Quoi qu'il en soit, Jésus, le Fils de Dieu, n'est pas insensible à la souffrance des autres (comme celle de la foule), même s'il voit la fin dès le début.

Vv 38-44 : Marthe semble mal comprendre l'appel de Jésus à ouvrir le tombeau, l'avertissant de l'odeur, comme s'il souhaitait seulement voir le corps. Sa prière à haute voix vise à renforcer la source du miracle pour ceux qui l'observent.

Vv 45-50 : L'incrédulité et l'animosité du Conseil, face à un miracle extraordinaire – dont, soit dit en passant, ils ne nient pas l'existence – sont tout simplement surprenantes. Caïphe, toujours pragmatique, choisit une voie qui maintiendra le statu quo. Et comme il est révélateur que Dieu n'ait aucune place dans leur discussion !

Vv 51-53 : Il semble que le Saint-Esprit ait utilisé le pragmatisme de Caïphe pour transformer un grand prêtre apostat en un prophète réticent – un peu comme Balaam (Nombres 22-24). Trois points méritent d'être soulignés ici : premièrement, la mort prochaine de Jésus est salvifique, mais pas seulement pour la nation que Caïphe avait en tête. Elle inclura tous les enfants de Dieu (voir Jn 1,12-13). Deuxièmement, sa mort substitutive rassemblera, et non dispersera

(voir Jn 10,16 ; 12,32-33). Enfin, la planification active de l'exécution de Jésus, désormais mise en branle par le Concile, est ce que Jésus avait en vue depuis le début.

## **5. Plan du sermon :**

### *Introduction :*

Selon vous, quelle est la plus grande invention de notre monde actuel ? Je ne sais pas vraiment pour qui je voterais, mais au moins une mention honorable irait au bouton pause, suivi de près par le retour rapide et l'avance rapide. Ces boutons de la télécommande nous permettent de maintenir ou de revoir nos moments préférés de sport ou de cinéma. Et si nous pouvions les utiliser sur la Bible ? Après tout, l'Évangile nous présente une histoire touchante : celle de Jésus ressuscitant Lazare.

Vous connaissez l'histoire principale. Jésus apprend que son ami est malade. Il attend quelques jours, mais ensuite, même si cela met sa vie en danger, il se dirige vers Béthanie. À son arrivée, Lazare est mort. Marthe et Marie, les sœurs de Lazare,

espèrent toutes deux que Jésus l'aidera encore. Et Jésus le fait, non sans avoir d'abord pleuré. Il ressuscite Lazare, ce qui pousse Caïphe et les chefs juifs à comploter pour tuer Jésus. Belle histoire !

1. Quel est votre passage préféré ? Pause.  
Retour en arrière.

a. J'aime les paroles audacieuses de Jésus à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie » (v. 25). Quel héroïsme ! Jésus est venu pour sauver la situation, et même la mort ne peut l'arrêter. Il est Dieu incarné, après tout.

b. Et que dire de la réponse de Marthe ? « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde » (v. 27). Qui aurait cru que la pauvre Marthe, « occupée par les tâches ménagères », puisse dire une chose aussi prodigieuse ? On dirait Cendrillon au bal.

c. Pourtant, cette scène au tombeau était incroyable, n'est-ce pas ? Ils étaient tous inquiets de l'odeur, et puis Jésus crie : « Lazare, sors ! » (v. 43). Et il le fait ! Génial !

2. Le suspense était plutôt bon aussi. Pause. Retour en arrière.

a. Quelle mise en scène incroyable pour tout l'épisode. Jésus, calme, serein et serein, ne panique pas lorsqu'il apprend que Lazare est malade. Il attend même quelques jours après la mort de Lazare, sachant pertinemment qu'il le ramènera à la vie à son arrivée à Béthanie.

b. Et ses disciples ? Ils sont tout le contraire, tous paniqués et inquiets. Jésus essaie de les éclairer, mais ils ne comprennent pas.

c. Oh, et quand Marthe voit Jésus pour la première fois, c'est émouvant ! « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » (v. 21). Puis Marie dit exactement la même chose et tombe aux pieds de Jésus en pleurant ! Quelle agonie ! Mais nous savons, tout comme Jésus, ce qui va se passer.

3. Attendez une minute (v. 35). Pourquoi Jésus pleure-t-il ? Confirmez-le !

a. Il y a quelque chose qui cloche. Le héros n'est pas censé pleurer. Pourquoi pleure-t-il ? Depuis le début, il a été Monsieur Calme,

Détendu et Posé, le héros avec un plan, façon Clint Eastwood. Et maintenant, des larmes ?

b. Peut-être sont-elles pour Marie et Marthe. C'est un homme compatissant, et il faudrait être de pierre pour ne pas être ému par leur chagrin, non ?

c. Mais il sait ce qui va se passer. Toute cette tristesse est sur le point d'être remplacée par la joie ! Il est la résurrection, planifiant depuis toujours de redonner la vie à celui qui est maintenant mort, et pourtant il pleure ?

Quelque chose ne colle toujours pas.

*Transition* : Faites une pause. Regardez ses yeux ! Regardez-le regarder Marie, puis la foule. Waouh ! C'est comme s'il les voyait et pourtant voyait au-delà. C'est presque comme si...

1. Jésus a-t-il accéléré ?

a. Voit-il une autre Marie, sa mère, en pleurs, en compagnie des personnes en deuil ?

b. Entend-il une autre accusation : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même » (Mt 27,42) ?

c. Ressent-il la douleur d'un secours qui ne vient pas ? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46). d. Voit-il un autre tombeau, mais cette fois, c'est son corps qui y repose ? Peut-être.

2. Avance rapide également.

a. Les larmes, bien que bien réelles, sont momentanées. Elles passent, et Jésus appelle Lazare à la vie dans une résurrection qui préfigure non seulement la sienne, mais aussi la nôtre.

b. Jésus ressuscite Lazare, sachant pertinemment que cela finira par mobiliser ses ennemis pour le faire tuer.

c. Pourtant, tel a été son plan depuis le début – un plan que, ironiquement, Caïphe, principal adversaire humain de Jésus, doit expliquer (v. 49-50). Jésus est venu mourir pour son peuple et, ce faisant, rassembler tous les enfants de Dieu (v. 51-52).

d. Il est bon de constater que Jésus ne traverse pas les événements de notre histoire sans être affecté. Il n'y a pas ici de divinité froide et calculatrice, insensible à la souffrance

humaine. Notre péché et notre douleur le blessent, mais il les porte librement, refusant de laisser la mort avoir le dernier mot.

IL A CONNU CETTE SCÈNE : LE CHRIST EST LA RÉSURRECTION ET LA VIE APRÈS TOUT !

*Conclusion* : En rembobinant pour un dernier aperçu de l'intrigue, nous voyons que tout cela n'était qu'une préfiguration, un avant-goût de quelque chose de plus grand encore à venir. Avance rapide. La résurrection succède-t-elle à la souffrance et à la mort ? La mort engloutie par la vie ? C'est la Semaine Sainte en miniature ! Et il semblerait qu'il reste encore beaucoup à raconter.

Extrait de « Concordia Pulpit Resources » Volume 21, Part 2, Series A, pages 23-24, par Rév. Kevin M. Peterson, pasteur, Shepherd of the Valley Lutheran Church, Salmon, Idaho, États Unis. Traduit par David Somers.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2011 Concordia Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Concordia Publishing House  
3558 South Jefferson Avenue  
St Louis, MO 63118-3968

[cpr@cph.org](mailto:cpr@cph.org)